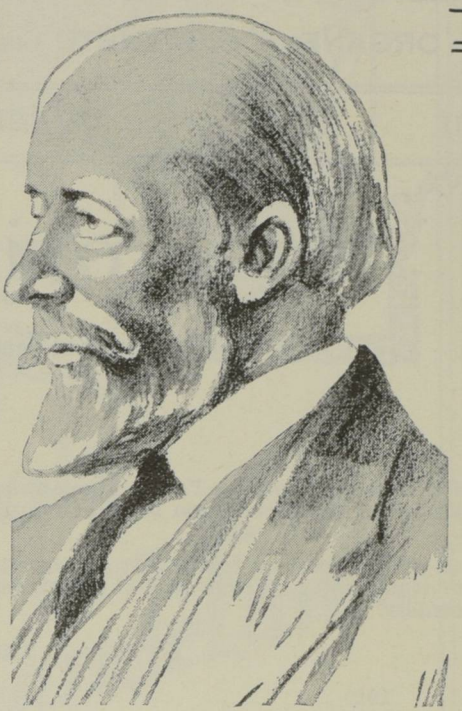
UN ARTISTE DU TERROIR — A ST-HILAIRE DE ROUVILLE

L'Oeuvre du peintre Osias LEDUC

" L'UN DE NOS ARTISTES AYANT LA PERSONNALITÉ LA PLUS FORTE, LA PLUS MARQUÉE . . . "



Osias LEDUC

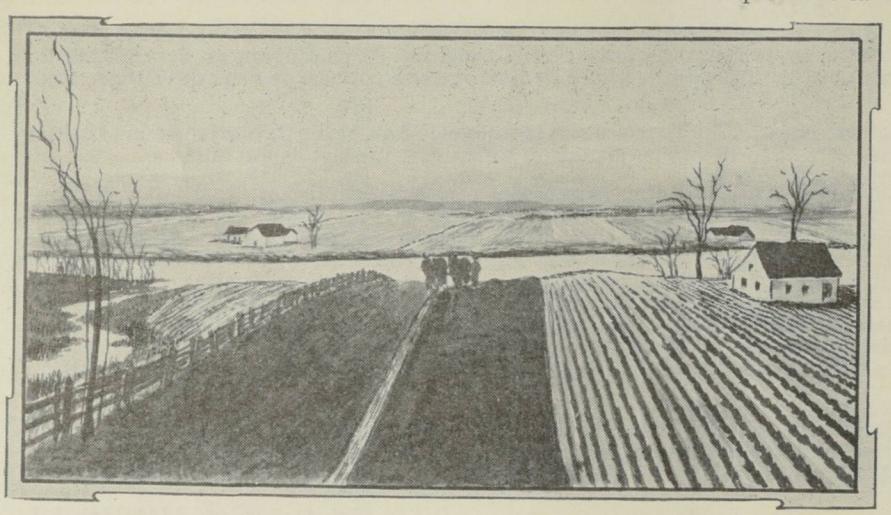
Il est quelque part dans la montagne de Saint-Hilaire de Rouville, à environ un mille de la gare de ce magnifique village, un superbe verger dont le propriétaire est fier de vous dire avec une pointe d'humour : " J'ai mérité de la patrie, puisque j'ai fait croître mille arbres là où il n'en poussait que quelques-uns."

Ce pomiculteur au large front, aux yeux doux et rêveurs, des yeux qui ont beaucoup vu, beaucoup observé, n'a pas à ce seul titre mérité de la patrie ; il l'a davantage mérité par l'apport appréciable qu'il a fourni au patrimoine artistique de sa province.

M. Osias Leduc, né en 1864 dans la montagne de Saint-Hilaire où il habite encore, est un artiste, un grand artiste. Fils de ses œuvres, il n'a fréquenté qu'une école, celle de la nature, et quand, en 1897, il traversa les mers pour aller à Paris, il était déjà un artiste formé, et jouissant d'une réputation assez étendue. Aussi ne demanda-t-il pas à son séjour dans la capitale des arts ce que la plupart des artistes en réclament : une formation. Il y vécut environ deux ans, et comme le dit Louis de Ligny (ce pseudonyme cache un jeune abbé qui aime les " Brièvetés "... soyons donc brefs) dans une plaquette intitulée " La chapelle du Sacré Cœur "... " Il ne s'est inféodé à aucune école."

Mais si Leduc ne suivit aucun maître, s'il ne se greffa à la branche d'aucun d'eux, il profita cependant de son séjour dans la Ville Lumière pour se renseigner sur les différentes écoles du temps. Il courut les expositions, grandes et petites, officielles ou particulières. Il visita les musées, fréquenta les peintres, en un mot se nourrit l'esprit de la contemplation des œuvres des maîtres. De toutes ces errances et musardises, il rapporta des données précieuses qu'il adapta à son art déjà très personnel.

Son œuvre n'est pas considérable, mais elle nous frappe par le sentiment, le souci du fini, l'esprit de continuité qui s'en dégagent, de même que par le travail de recherches qu'elle suppose.



"Labour d'automne." — Osias LEDUC

A l'encontre des peintres modernes, sensibles aux couleurs violentes et capables de dégager l'expression par une technique hardie, notre artiste campagnard aime la grisaille, les couleurs sombres, il préfère les matins tièdes légèrement vaporeux, et les soirs enveloppés de mystères aux midis ensoleillés où l'ombre et la lumière se heurtent avec violence.

La recherche d'une technique nouvelle, d'un art nouveau, excentrique, ne l'a jamais charmé. Trop sincère pour donner dans le mouvement ultra-moderniste, il s'est contenté de reproduire la nature qu'il ennoblit en l'assujettissant à son art.

Ayant vécu toute sa belle vie au milieu de la nature, il la connaît et l'aime trop pour la gâter par des égarements de vision et des excentricités de facture. Toute sa vie fut un tenace effort vers l'expression du beau en marge de toutes les formules conventionnelles.

Leduc, qui jusqu'en 1916, n'était connu que d'une élite, se révéla au grand public par l'exposition de quarante et un tableaux et dessins à la bibliothèque S.-Sulpice, à Montréal, qui lui valurent l'appréciation de tous les connaisseurs, et firent dire à un des critiques les mieux connus de cette ville :

" M. Leduc est un de nos artistes ayant la personnalité la plus forte, la plus marquée. Il a toujours vécu à l'écart, isolé dans son coin ; il n'a pas eu pour le stimuler la fréquentation des camarades, des autres